

# Agriculture et pêche, la combinaison gagnante

Les stocks de poisson sauvage s'épuisent, tandis que des millions de pauvres dépendent de la pêche pour se nourrir et gagner leur vie. La sécurité alimentaire passe par l'extension de l'aquaculture, déjà bien implantée dans les pays asiatiques. Intégrée à l'agriculture, cette activité peut aussi augmenter la productivité d'une exploitation.

## Haute intensité de main-d'œuvre

L'importance des pêcheries continentales est souvent sous-estimée. Les captures de poisson en eau douce s'élèvent officiellement à environ 10 millions de tonnes par an. En réalité, elles se situeraient entre 20 et 30 millions, étant donné que les prises de nombreux pêcheurs artisanaux échappent aux statistiques. Ce chiffre reste certes inférieur aux débarquements de la pêche en mer, qui atteignent environ 80 millions de tonnes. Cependant, les pêcheries continentales font vivre beaucoup plus de personnes que les pêcheries marines. Et un grand nombre de ces emplois sont occupés par des femmes. Si la pêche proprement dite est plutôt une affaire d'hommes, les femmes sont fortement représentées dans les activités secondaires, comme le séchage et la vente du poisson.



*L'aquaculture commence à percer en Afrique, où elle permet de combattre la malnutrition tout en créant des emplois. Cette installation, au Ghana, occupe vingt femmes et trente hommes.*

(Jls) La liste des espèces menacées d'extinction s'allonge d'année en année: le poisson-chat géant du Mékong y côtoie notamment le thon rouge, l'esturgeon ainsi que plusieurs espèces de requins, de raies et de mérus. Mers, lacs et rivières se vident peu à peu de leurs poissons. Selon le Programme des Nations Unies pour l'environnement, toutes les entreprises de pêche de la planète auront mis la clé sous le paillason d'ici 2050 si des mesures ne sont pas prises rapidement pour assurer une gestion durable de ce secteur. L'amenuisement des stocks est dû principalement à la surpêche, mais les atteintes à l'environnement constituent aussi une grave menace pour la vie aquatique: la pollution, la construction de barrages, les prélèvements d'eau pour l'irrigation, l'introduction d'espèces invasives

qui éliminent la faune locale ou encore les effets néfastes des changements climatiques, comme l'acidification des océans.

## Des protéines, des vitamines et une banque

L'effondrement des pêcheries aurait des conséquences catastrophiques sur les pays en développement. La santé d'un milliard de pauvres dépend de la consommation de poisson, une forme de protéines animales souvent meilleur marché que la viande, voire gratuite. Le poisson contient aussi des micronutriments (fer, iode, zinc, calcium, vitamines A et B) qui ne sont pas présents dans l'alimentation de base, constituée de céréales ou de légumineuses. Dans certains pays, tels que le Bangladesh,

le Cambodge, le Laos, la Sierra Leone ou l'Indonésie, il est même la principale source de protéines animales de la population.

En outre, la pêche et les activités qui lui sont liées fournissent du travail à 170 millions de personnes à travers le monde. Environ 86% d'entre elles vivent en Asie. La plupart des pêcheurs pratiquent en même temps l'agriculture. Cette diversification de la production leur permet de mieux résister aux aléas climatiques et économiques. Quand la sécheresse anéantit une récolte, la pêche peut assurer la survie de la famille. Elle présente l'avantage de se pratiquer à n'importe quelle saison. Les ménages ruraux disposent ainsi d'une « banque aquatique » : à tout moment, ils peuvent capturer du poisson s'ils ont besoin d'argent pour acheter de la nourriture, des semences ou des médicaments, par exemple.

### L'aquaculture pour lutter contre la faim

Mais la population mondiale ne cesse d'augmenter et consomme toujours plus de poisson. « La demande est telle que les pêcheries naturelles ne parviendront jamais à la satisfaire. Les prises de poisson sauvage ont atteint un plafond », avertit Patrick Dugan, vice-directeur du WorldFish Center. Basée en Malaisie, cette organisation non gouvernementale préconise d'agir sur deux fronts pour éviter une aggravation de la crise alimentaire : « Il faut d'une part appuyer et préserver les pêcheries de capture, d'autre part développer l'aquaculture partout où c'est possible. »

Aujourd'hui déjà, la moitié des poissons consommés sur la planète sont issus de l'aquaculture. Ce secteur connaît une expansion fulgurante depuis une vingtaine d'années. La quasi-totalité des fermes piscicoles se trouvent en Asie, principalement en Chine, au Viêt-nam, en Thaïlande, en Indonésie et aux Philippines. Ce sont pour la plupart des petites et moyennes entreprises (PME). Elles produisent surtout des crevettes et des poissons d'eau douce, comme le tilapia et le pangasius.

En Afrique subsaharienne, en revanche, l'aquaculture est encore embryonnaire. Son extension est toutefois indispensable pour combattre la malnutrition dans cette région, où la consommation de poisson est actuellement la plus faible du monde. L'élevage se développe rapidement dans une dizaine de pays, dont l'Ouganda, le Mozambique, le Malawi et le Nigeria.

### Des poissons au milieu des champs

« L'aquaculture contribue de différentes manières à la sécurité alimentaire et à la réduction de la pauvreté dans les pays en développement », remarque Patrick Dugan. L'implantation de fermes piscicoles



WorldFish Center/Susana Hervas Avila

*Le poisson et le riz constituent l'alimentation de base au Bangladesh, dont les habitants se disent même issus de ces deux denrées*

aux abords des grandes villes assure l'approvisionnement des populations urbaines. Il s'agit le plus souvent de PME axées exclusivement sur la vente de poisson. Ces entreprises créent de nombreux emplois aussi bien dans les piscicultures que dans les secteurs situés en aval de la filière, comme la transformation et la distribution du poisson.

Une autre possibilité consiste à intégrer l'aquaculture dans l'économie rurale. Un petit paysan qui aménage un étang piscicole sur ses terres en tire plusieurs avantages. Il prélève du poisson pour nourrir sa famille et peut en vendre une partie sur le marché local. Il épand sur ses champs les sédiments du bassin, un excellent engrais naturel. Ce réservoir d'eau lui permet également d'irriguer ses cultures lorsque les pluies sont insuffisantes. « En améliorant la gestion de l'eau et du sol, l'aquaculture à petite échelle augmente le rendement de l'exploitation agricole », souligne Patrick Dugan. Le principal obstacle est d'ordre financier : l'introduction de ces systèmes intégrés requiert un appui technique important qui est rarement à la portée des petits paysans. « L'élevage de poisson ne pourra donc pas se déployer pleinement en milieu rural sans des appuis de l'extérieur. » ■

### La déesse du Yangtsé a disparu

La population de baijis, une espèce de dauphin blanc présent uniquement dans le Yangtsé, n'a cessé de décliner depuis les années 70. Une expédition scientifique internationale, cofinancée par la DDC, a été organisée en 2006 dans le but de recenser les derniers spécimens de ce mammifère aquatique. Les chercheurs ont navigué sur le fleuve chinois pendant six semaines. Malgré leur équipement de pointe, ils n'ont pas trouvé un seul baiji. Selon toute probabilité, cette espèce a disparu à jamais. Les principales causes de son extinction sont la pollution extrême du fleuve, l'absence de régulation de la pêche et le trafic croissant des bateaux. Plus récemment, la construction du barrage des Trois-Gorges a fini de détruire l'habitat de « la déesse du Yangtsé ».